

Katarina AXELSSON

LA FORÊT PROFONDE

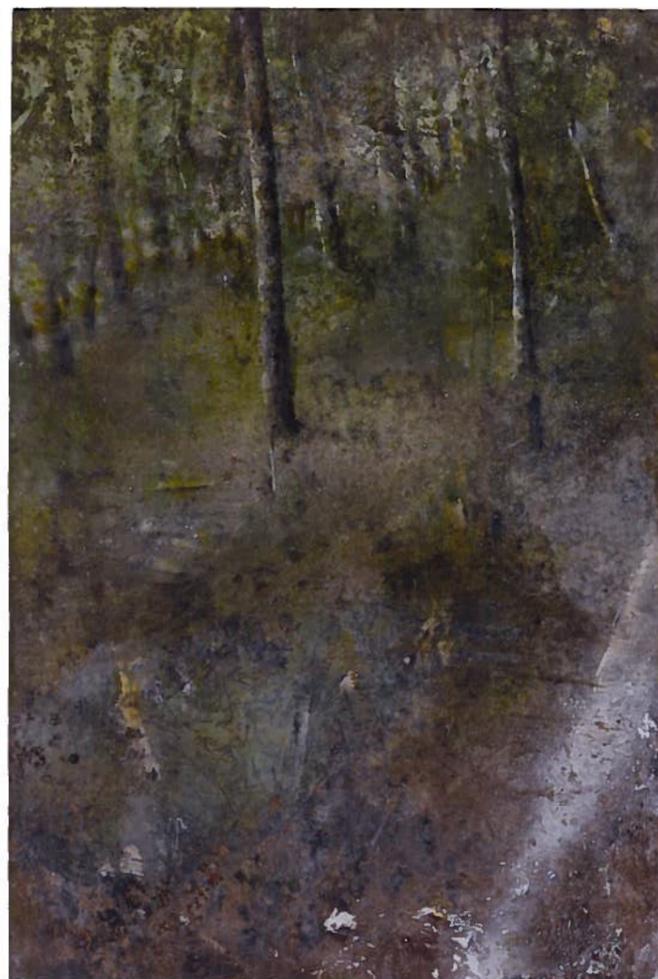
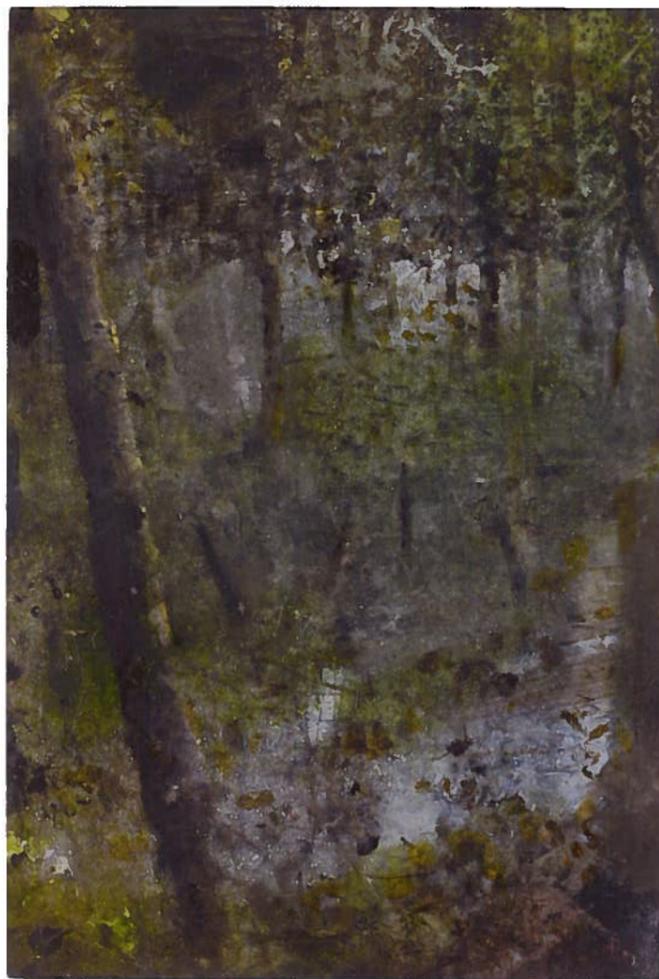


*Automne 1,
2012, 50 x 50 cm,
acrylique sur papier
marouflé sur toile.
Page de gauche :
La cabane,
2011, 50 x 39 cm,
acrylique et teintures
sur contreplaqué de
bouleau.
© Thomas HAUS*

Au cœur du sous-bois,
tous les possibles de l'imaginaire
surgissent des profondeurs de la toile...

La forêt est dense, profonde, impénétrable, inextricable. Masse mouvante d'ombres furtives et de verts lumineux, elle impose au regard une frontière infranchissable. Et l'esprit, s'y aventurant, se confronte à l'inconnu, à l'invisible.

La forêt est un monde qui absorbe les sons, filtre la lumière, étouffe les secrets. Et Katarina Axelsson, tableau après tableau, l'affronte et la célèbre tout à la fois. Non par souci de la reproduire à l'identique, bien entendu, mais pour en saisir le mécanisme intime, pour comprendre l'alchimie mystérieuse qui opère pour tout un chacun au contact des grands arbres, de la végétation luxuriante.



Dyptique, 2011, acrylique et teintures sur contreplaqué de bouleau.

Page de droite :

Terrain, acier, 2011, 152 x 152 cm,

acrylique et teintures sur contreplaqué de bouleau.

REPÈRES

Née à Stockholm en 1962,
Katarina Axelsson vit et travaille
entre Paris, Yport et la Suède
depuis de nombreuses années.

Actu

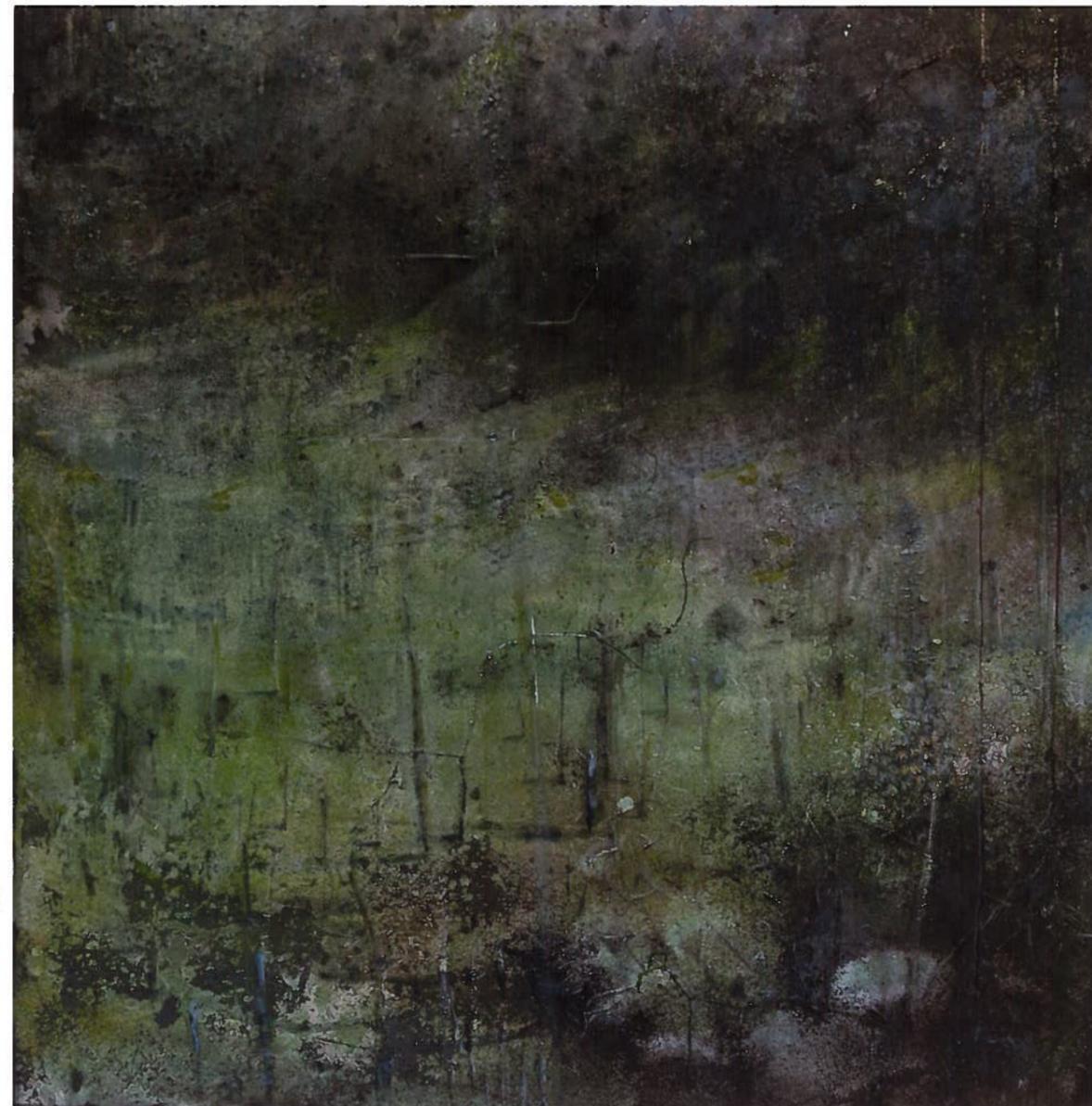
Espace Jeff Friboulet, Yport (76)
du 9 mai au 21 juin 2013
Galerie WA2, Tokyo
du 9 au 22 septembre 2013
Galerie Le Garage, Nantes,
du 17 octobre au 14 novembre 2013
Galerie Felli, Paris janvier 2014

Galeries partenaires :

Galerie Felli, Paris 3e
Galerie Prodromus, Paris 11e
Galerie Le Garage, Nantes (44).

Je puise mes racines dans la forêt suédoise
et j'y retourne sans cesse pour me ressourcer
physiquement et mentalement.

Surtout, la forêt constitue pour moi un énorme
défi pictural. Depuis peu, j'ai construit mon
atelier au milieu d'un bois en Normandie afin
d'être au plus près de cet élément chaotique
et insaisissable.



Vous êtes-vous déjà perdu dans une forêt ? Avez-vous quel-
quefois ressenti cette force mystérieuse qui émane de milliers d'arbres
tendus vers un seul but, celui de s'élever ? Un peu comme si l'on se
retrouvait au beau milieu d'une foule d'esprits croyants tout entiers
tournés vers le ciel, absorbés dans une méditation vibrante, presque
palpable ?

La forêt, havre de paix, réservoir d'oxygène, porte ouverte
sur l'indicible... Comme elle le souligne souvent, Katarina Axelsson
y puise ses racines (dans la forêt suédoise, mais aussi normande) et y
retourne dès que possible pour se ressourcer physiquement et men-
talement. Un besoin vital qui l'incite à peindre encore et encore ces
énergies végétales, mouvantes et tout à la fois solides, qui semblent
parfois sommeiller alors qu'elles n'ont de cesse de toucher le ciel, qui
ont apprivoisé le vent et dansent avec lui, qui ne craignent rien d'autre
que la foudre, quelque immanence venue d'en haut et frappant au
hasard...



«Ombre et lumière dans une forêt de pins», acrylique, brou de noix, teintures sur contreplaqué de bouleau de 3 mm sur panneau, 39 x 50 cm
Page de gauche : Campagnac 1, 50 x 65 cm, 2012, acrylique sur papier marouflé sur toile

La forêt est prétexte pour l'artiste à la confrontation avec la peinture, la vraie, celle qui ne s'embarrasse pas de l'anecdote. Elle relève avec constance l'éternel défi pictural qu'elle a sous les yeux, et ne cesse d'inventer, d'imaginer des solutions plastiques pour percevoir de cette masse dense, et toujours recommencée, le plus secret, le plus essentiel. Et puis sur ses toiles apparaît de temps à autre un quadrillage, lequel vient se superposer à la végétation, en définir les mesures en quelque sorte. « La grille, explique-t-elle, c'est ce qui est entre moi et le paysage. L'avant-plan derrière lequel je me situe. Mais bien sûr, la grille, c'est aussi le début de la fin du paradis terrestre : les grilles et mesures du géomètre mais aussi les barbelés, les clôtures, l'emprisonnement... Mais ça, je ne le souligne pas, c'est aux autres de le sentir...

La couleur, elle en joue à merveille. Toutes les nuances du vert notamment... Mais elle va parfois jusqu'à s'en passer, désireuse avant tout d'apporter à la composition l'intensité ressentie au contact des éclats des épineux et autres résineux. Ainsi que le note Sarah Beddington : *Lorsque ses peintures se passent de la couleur, la notion d'absence se fait sentir plus intensément. Mémoire et souvenirs de photos lointaines s'entremêlent avec la vitalité de l'instant de la création. Lorsqu'elle choisit d'utiliser la couleur, c'est souvent du vert d'une intensité vibrante, dont la saturation évoque plutôt une réponse émotionnelle à l'invisible, qu'une observation du réel.*

La forêt de Katarina Axelsson est le lieu de tous les apaisements. Il suffit de se laisser happer par la matière et les pigments, par les formes élancées des grands arbres, et pendant quelques instants, en retrait du monde, le temps cesse de nous presser, la vie paraît plus douce, et le monde, enfin calme...